

main soir et vous serez servi à souhait, dit M. Blanche, avec un sourire malicieux que son interlocuteur ne remarqua même pas.

Le lendemain, Humboldt arriva au rendez-vous avec une exactitude rare et méritoire pour un savant. A table, il se trouva placé entre deux convives inconnus, dont la mise et l'allure présentaient le plus vif contraste. Celui de droite était un vieillard entièrement chauve et d'une tenue irréprochable : habit, cravate blanche et lunettes d'or. C'était apparemment quelque vénérable Esculape, mais à coup sûr un docteur Tant-pis, car il avait l'air morne et concentré et ses prunelles brillaient d'un feu sombre. Pendant tout le repas, il resta plongé dans un mutisme absolu. Ses gestes étaient distraits et saccadés. Quand on lui offrait quelque chose, il remerciait en s'inclinant avec la régularité d'un automate et se remettait à manger et à boire sans dire mot. Parfois, il s'interrompait brusquement, levait les yeux vers le plafond et demeurait absorbé dans une vague contemplation.

Mais, en observant le convive de gauche, on aurait juré que le docteur Blanche avait pris à tâche de réunir les extrêmes, tant le costume et la tenue de ce personnage étaient excentriques. Ses longs cheveux en désordre menaçaient le ciel et ses yeux pétillants se portaient de tous côtés avec une mobilité incessante. Son habit bleu tout râpé, était boutonné de travers ; de son faux col froissé et mal mis s'échappait une cravate à moitié dénouée, dont les bouts flottaient à l'aventure sur ses épaules. Du reste, son air singulier avait déjà frappé notre savant. A son entrée au salon, Humboldt l'avait trouvé en train de passer en revue les chinoiseries et les bibelots réunis à profusion, en parlant avec une extrême volubilité. Le bruit de la porte n'avait pas interrompu son verbiage et il avait à peine daigné pirouetter sur les talons pour rendre son salut au nouvel arrivant, sans même le regarder. Depuis que l'on était à table, les mets succulents et les vins généreux lui avaient délié la langue de bien autre façon. Il se servait lui-même et largement, remettait les plats sur la table, sans se soucier aucunement de ses voisins,

puis mangeait, buvait et jasant en même temps. Il faisait succéder comme autant de feux roulants les contes les plus drôlatiques aux aventures les plus lugubres. Tout lui était matière à discourir : l'avenir et le passé, à défaut du présent. Il fit successivement comparaître Swedenborg après Fourier, Archimède après Lamartine, puis, quand il eut parlé de Cléopâtre, ce fut le tour de la fameuse cantatrice anglaise Jenny Lind, dont il célébra avec lyrisme les succès et la vogue. Littérature et histoire, religion, politique et finances, sciences et beaux-arts, il abordait tous les sujets et en épuisait souvent plusieurs d'une seule haleine. Les autres convives, qui n'avaient pas trouvé à placer un mot, étaient ahuris. Seul, le docteur Blanche avait repris son sourire sarcastique, en voyant Humboldt suivre, avec un intérêt palpitant, les gestes désordonnés de l'interminable causeur.

A la fin du repas, on alla prendre le thé au salon et, après une assez longue conversation dont l'infatigable discoureur fit encore à peu près tous les frais, les deux amis se retrouvèrent seuls :

Ah ! Docteur, toutes mes félicitations et mes meilleures remerciements, s'écria Humboldt sans attendre que la porte se fût refermée sur les deux étrangers. Voilà ce qui s'appelle tenir royalement sa promesse. C'est bien cela : inconscience absolue, oubli presque complet du monde objectif, solution de continuité dans les idées, incohérence dans les discours, voilà bien les caractères de la démence. Par surcroît, votre fou m'a bien amusé.

— Mon fou ? De qui voulez-vous parler ? De ce vieillard sombre et taciturne, je suppose ? Vous voilà encore facétieux !

— Mais non ! de cet énergumène si bizarrement accoutré et qui assurément...

— Vous n'y êtes pas.

— Sur ma parole, vous allez bientôt me faire croire que c'est moi le fou. Mais alors quel est cet étrange personnage ?

— Baron, vous avez eu l'honneur de dîner en compagnie de l'auteur de la *Comédie Humaine*, du romancier Balzac...

A. GAUDEFROY.